loncellistes, et d'une jeune pianiste de talent, Mlle Fulcran, — et quatre artistes dont les noms n'étaient pas la moindre attraction de cette matinée : Mlle Charlotte Wyns, de l'Opéra-Comique ; Mme Simon-Girard, Mlle Marguerite Arbel et M. Villé.

Mélodies, récitations musicales et chansons ont produit le plus grand effet.

Deux pièces étaient au programme. *Théodore cherche des allumettes*, l'acte délicieux de Courteline, a été joué de la plus amusante façon, au milieu des éclats de rire, par MM. Homerville et R. Lagrange ; et la séance a fini sur *le Baiser*, l'exquis chef-d'œuvre de Banville, qu'ont supérieurement interprété Mlle Moreno et M. Georges Berr, de la Comédie-Française.

Le chœur du *Baiser* était exécuté par les excellents artistes attachés au Théâtre-Français, sous la direction de leur chef, M. Léon.

—o—

LA SAINT-CHARLEMAGNE. — Le congé annuel de la Saint-Charlemagne, pour les élèves des lycées et collèges du ressort de l'Académie de Paris, est fixé ainsi qu'il suit :

La sortie des internes aura lieu demain samedi le matin, à l'heure réglementaire, et la rentrée dimanche soir.

Les établissements qui ne fêtent pas la Saint-Charlemagne pourront demander que le jour de congé de samedi soit appliqué, à leur profit, à une fête locale.

—o—

EXPOSITIONS. — Le président du Conseil a visité hier l'exposition Français, à l'Ecole des beaux-arts.

—o—

BANQUETS. — La colonie allemande de Paris a fêté hier l'anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume II par un banquet de cent soixante couverts, à l'hôtel Continental, sous la présidence du comte de Munster, ambassadeur d'Allemagne en France, qui, au dessert, a porté la santé de l'Empereur et de la famille impériale.

Le banquet a été suivi d'un grand bal qui s'est prolongé fort avant dans la nuit.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 27 Janvier

Marin tué par une sentinelle

DUNKERQUE. — Un incident des plus regrettables et qui coûtera probablement la vie à un homme a eu lieu cette nuit. Vers une heure du matin, la sentinelle de garde près d'un hangar attenant à la caserne Guilleminot vit un homme qui s'approchait. Comme l'inconnu ne répondit pas aux trois sommations, la sentinelle fit feu et l'homme tomba à la renverse. Des secours arrivèrent et le malheureux fut relevé et transporté à l'hôpital dans un état désespéré.

Il fut reconnu que c'était un marin de nationalité norvégienne, nommé Nils Ingevalt, appartenant au vapeur *Skandia*. Trompé par l'obscurité et ne connaissant pas la ville, il s'était égaré et n'avait pas compris les sommations de la sentinelle.

Les élections dans le Nord

LILLE. — Le Comité républicain de gouvernement de Lille vient d'adresser aux Comités républicains progressistes et aux Comités conservateurs une lettre importante qui ouvre la période électorale. Dans cette lettre, le Comité propose, étant donnée la situation particulière de la ville de Lille où, grâce aux divisions du parti de l'ordre, les collectivistes ont pu s'emparer de la mairie, l'union contre eux de tous les hommes de gouvernement.

CHERBOURG. — Les essais du *Bruix* se continuent d'une façon satisfaisante.

Ce bâtiment prendra la mer dans les premiers jours de février.

BREST. — Le *Masséna* vient de terminer un essai à 14,200 chevaux et 128 tours. Le fonctionnement a été excellent.

CHAUMONT. — En octobre 1896, M. Mariotte décédait à Paris, laissant à Chaumont, sa ville natale, une somme de un million pour la construction d'un hôpital affecté aux vieillards. Les restes de cet homme de bien ont été amenés aujourd'hui à Chaumont où l'inhumation définitive a eu lieu. La foule était considérable. Tous les fonctionnaires, préfet, général, le maire et le Conseil municipal, des délégations, les écoles y assistaient. La musique municipale jouait des marches funèbres.

Au cimetière, M. Fourcaut, maire, a prononcé un éloquent discours.

Disparition mystérieuse

PÉRIGUEUX. — On s'entretient beaucoup, ici, de la disparition d'un nommé Granaud, régisseur de M. Labrousse, ancien maire de Lisle, président de la Société d'agriculture de la Dordogne. Granaud, désireux d'aller voir à Odessa sa sœur qui y est établie, vint à Périgueux pour prendre le train de Paris. Pendant les quelques heures qu'il passa dans notre ville, il fit l'acquisition, à la succursale du Crédit Lyonnais, de dix-huit bons de l'Exposition. Le 29 décembre dernier, il quittait Paris, par la ligne de l'Est, en route pour la Russie. Depuis cette époque, on n'a plus eu de ses nouvelles.

Granaud est âgé de 50 ans environ. Il est de forte corpulence.

D'une enquête ouverte par le préfet de police, il résulte que Granaud a passé à Avricourt, gare frontière, mais qu'il n'est pas arrivé à Vienne.

Qu'est-il devenu ?

Candidat sénatorial

ALBI. — On sait qu'un siège de sénateur vient d'être attribué par le sort au département du Tarn.

Pressenti par de nombreux personnages politiques de ce département, M. Dupuy-Dutemps, député et ancien ministre des travaux publics, a accepté de poser sa candidature.

Une frégate autrichienne

MARSEILLE. — La *Frundsberg*, frégate autrichienne, forte de 8 canons et 228 hommes d'équipage, est arrivée ce matin et séjournera quelque temps à Marseille. Lors de la guerre de 1866, ce navire faisait partie de la division autrichienne qui, au combat de Lissa, coula une frégate italienne en fer.

M. Ravelaire, dont on se rappelle le dernier voyage en Abyssinie, est reparti aujourd'hui par l'*Ava*, des Messageries. Il emmène avec lui deux superbes dogues d'Ulm destinés au ras Makonnen.

Le 10 février s'embarqueront, à Marseille, pour le rejoindre au Harrar, le comte de Fontenay, le lieutenant de vaisseau Belliom, de Mayolle, ingénieur des mines, et le marquis de Kéroman.

Argus.

Figaro à la Bourse

Jeudi 27 janvier.

A la bonne heure! Voilà ce qui s'appelle une bonne séance — une tout à fait bonne séance — et à laquelle rien n'a manqué, ni l'étendue des mouvements, ni l'activité des transactions. On a travaillé dans presque tous les compartiments; et il n'est guère de valeur sérieuse, à quelque catégorie qu'elle appartienne, qui n'ait été plus ou moins favorisée, qui n'ait été plus ou moins entraînée par le courant.

Et une belle humeur, avec cela ! Du reste, ça va de soi. Beaucoup d'affaires et d'excellentes dispositions, c'est le *panem et circenses* des gens de Bourse. Les vendeurs, qui, jusqu'à ces jours derniers, révoquaient ou feignaient de révoquer en doute les bonnes tendances qui couvaient sous l'hésitation provoquée par les incidents à l'ordre du jour, sont obligés de se rendre maintenant à l'évidence; et, du fait qu'ils ont pratiqué, au pas accéléré, une foule de rachats en vue de la liquidation approchante, on peut conclure que leur conviction est faite. Ils donnent pour raison de ces rachats la détente qui s'est opérée dans les esprits, la certitude où l'on est maintenant que les difficultés turco-greco-crétoises sont définitivement surmontées, et l'espérance que l'on a qu'il va en être de même des difficultés hispano-americano-cubaines. Mais tenez pour certain que l'intervention persistante du comptant est pour quelque chose dans les motifs qui ont décidé les baissiers à changer si résolument leur fusil d'épaule.

Les valeurs les mieux traitées aujourd'hui sont celles du groupe *turc* et *l'Extérieure espagnole*. Cette dernière clôture à 61 3/8, en hausse de 5/8 pour la journée; et remarquez qu'on ne finit pas tout à fait au plus haut. Quant aux valeurs *turques* elles ont donné lieu à des échanges considérables, surtout en ce qui concerne la *Banque ottomane*, qui gagne 7 francs à 564 50 et le *Turc C*, en progrès de 35 centimes à 26 17. Le *Turc C*, plus modeste, n'est cependant pas à plaindre; il a remonté de 12 centimes à 22 47, après 22 50 et 22 37.

=

Le *3 0/0* gagne 15 centimes à 103 22, le *3 1/2 0/0* 10 centimes à 107 50. On finit au plus haut, après avoir débuté presque au plus bas; le commencement de la journée, pour nos rentes comme pour le reste, avait été fort calme. Au comptant, 17 centimes de hausse pour le *3 0/0* et 30 centimes pour le *3 1/2 0/0*, lequel regagne ainsi, et au delà, sa diminution d'hier (25 centimes).

L'*Italien* remonte de 93 87 à 94 05; les rentes *russes* à peu près immobiles le *3 0/0 1895* à 94 75, le *3 0/0 1891* à 95 50. Les autres valeurs de ce compartiment sont bien plus animées; il y a 25 centimes de hausse pour le *4 0/0 brésilien* à 61 65, autant pour le *5 0/0* à 69 1/2, et un demi-point pour le *Minas Géraës* à 65. Le *4 0/0 argentin 1896* gagne 1/4 à 64, et le *5 0/0 bulgare 1896* reste très ferme à 447.

=

Hausse de 7 francs (et de 9 francs au comptant) sur la *Banque de Paris* à 916; hausse de 3 et 2 francs sur le *Crédit foncier* à 655, et le *Lyonnais* à 819; hausse de 4 francs sur la *Banque internationale* à 610 ; hausse pour la *Banque des pays autrichiens*, pour la *Société générale*, etc. Les augmentations ne sont pas bien somptueuses : les sociétés de crédit marchent, en général, avec une certaine lenteur. Mais ici, non plus qu'ailleurs il ne subsiste aucune trace de l'hésitation qui, régnait depuis le commencement du mois, ou presque ; et j'ajouterai que le comptant conserve une assez bonne allure.

Variations nulles sur les chemins de fer, français ou étrangers. La tendance reste satisfaisante. Les chemins espagnols ont naturellement profité de la hausse de l'*Extérieure*.

Le *Suez* recule de 15 francs à 3,422. Le *Transatlantique*, au comptant, remonte de 380 à 384; les *Voitures* regagnent 17 fr. 50 à 797 50 ; les *Omnibus* les reperdent à 1,770. L'*Oural-Volga* est à 659, les *Messageries maritimes* à 733. L'*Omnium russe* est ferme à 644 (libérées, et 624 (non libérées). La *Cusenier*, à 875, conserve intégralement sa belle avance précédente. Les *Wagons-Lits* gagnent encore 5 francs à 710. La *De Beers* à 762, le *Rio Tinto* à 691, sont en progrès de 3 fr. et de 8 50. Les Mines d'or restent calmes, mais fermes néanmoins.

Le Boursier.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Banque de France (bilan du 20 au 27 janvier) ; principales variations. Augmentations : Encaisse-or, 2 1/2 millions; portefeuille, 22 3/4; comptes courants particuliers, 42 3/4; compte courant du Trésor, 6 1/4. — Diminutions : Avances sur titres, 7 3/4 ; circulation-billets, 42 1/2. — Bénéfices bruts : 234,062 fr. — Dépenses : 11,338.

— *Chemins de fer français*. Recettes des six grandes Compagnies pour la 2e semaine de 1898, par comparaison avec celles de la semaine correspondante de 1897. Augmentations : Ouest, 51,000 ; Est, 5,000 ; Lyon, 180,000 ; Midi, 89,000. — Diminutions : Nord, 27,000 ; Orléans, 12,000.

Petite Enquête
SUR
L'OPÉRA-COMIQUE

— Suite — (1)

M. CAMILLE ERLANGER

D. — Que doit être l'Opéra-Comique sous la prochaine direction ?

R. — Largement ouvert aux idées nouvelles.

D. — Quelle part faudra-t-il faire au répertoire ancien ?

R. — Deux représentations par semaine, dont une matinée.

D. — Aux étrangers ?

R. — Rester le plus possible *Théâtre national* de l'Opéra-Comique.

D. — Aux jeunes musiciens français ?

R. — Prépondérante !

D. — Croyez-vous que l'Opéra-Comique puisse suffire à la production des compositeurs français ?

R. — Jamais !

D. — Un théâtre lyrique d'essai semble-t-il nécessaire ?

R. — Indispensable et urgent.

Camille ERLANGER.

8 janvier 1898.

***

M. ALEXANDRE GEORGES

Cher ami,

Vous me demandez ce que doit être l'Opéra-Comique sous la prochaine direction ?

Il me semble qu'il doit être ce qu'il a toujours été, c'est-à-dire un théâtre de demi-caractère.

Sans remonter bien loin, les auteurs joués sur ce théâtre se sont, presque toujours, conformés à ce genre.

Il n'y a guère qu'une dizaine d'années que le drame lyrique y a fait sa première apparition, et encore !... à part, quelques rares exceptions, sont-ce bien des drames lyriques, ces œuvres jouées sur notre deuxième théâtre de musique ?

Pour se différencier des ouvrages du répertoire, il n'y a plus de parlé; mais le genre est toujours le même. La musique est plus ou moins gaie, spirituelle, sentimentale ou dramatique, selon le tempérament du musicien et la qualité du livret qu'il a eu à traiter, mais les moyens, les procédés, ne changent guère.

Ce que je ne voudrais pas, à l'Opéra-Comique, c'est la légende, avec ses âpretés et ses côtés tragiques, très belle souvent et de haute envergure ; mais aussi, bien plus faite pour un public spécial et un théâtre qui serait, à mon humble avis, le théâtre lyrique.

Ce théâtre lyrique ne serait pas, comme vous voyez, un théâtre d'essai ; au contraire, il serait le théâtre par excellence, où les maîtres étrangers auraient une large part, et où leurs œuvres serviraient de point de comparaison et d'émulation à la belle et nouvelle école française.

A la tête de ce Lyrique, j'y voudrais un maître indépendant, fantaisiste, avec de gros capitaux, et montant à son gré les œuvres qui lui plairaient.

Voici, en toute hâte, ma réponse, et, avec ma plus cordiale poignée de main, je vous remercie, cher ami, de l'honneur que vous me faites, en faisant cas de mon opinion dans cette circonstance.

Votre

Alexandre GEORGES.

15 janvier 1898.

(A suivre.)

(1) Voir le *Figaro* des 15, 17, 18, 19, 20, 24 et 27 janvier.

COURRIER DES THÉATRES

Bien que *l'Arlésienne* soit très connue et ait été reprise souvent, j'estime que l'Odéon a bien fait de remonter une œuvre intéressante et sûre, et qui se double d'une partition exquise en certaines parties. Le succès a été vif et l'interprétation très bonne. Les rôles d'homme sont tenus par MM. Lambert, Cornaglia, Darras, Dorival, etc., et très bien tenus. Mme Crosnier est excellente dans le rôle de la Renaude, et la scène admirable où elle évoque le passé avec le berger Balthazar — c'est M. Lambert, excellent aussi — a fait son effet ordinaire. Il faut louer Mmes Grunbach et d'Arcylle du soin avec lequel elles ont composé les rôles de Rose et de Vivette. La jolie silhouette de « l'Innocent » avait été confiée à Mlle Lucy Gérard qui en a fait valoir à merveille toute la grâce et la naïve mélancolie. En somme, une très bonne soirée. — H. F.

Ce soir :

Aux Folies-Dramatiques, première représentation de *l'Agence Crook and Co*, vaudeville-opérette en quatre actes et cinq tableaux, de MM. Maurice Ordonneau et Victor Roger.

En raison de son importante mise en scène, cette pièce à grand spectacle sera jouée seule. Rideau à 8 h. 1/2 très précises.

Chapusard	MM. Gardel
Gustave	Théry
Sabourdin	Landrin
Grosbouleau	Garon
Mouillebec	Vavasseur
Le Gérant	Burguet jeune
Potard-Larifla	Roux
Victoire	Mmes Jane Pierny
Madame Grosbouleau	Virginie Rolland
Clara Sabourdin	Mouline
Fraîchecaille	Mette
Cécile	Léo Demoulin
Fatma	Ferny

Le service de seconde de *l'Agence Crook and Co* ne sera valable que pour la représentation du lundi 31 janvier.

Au théâtre Antoine, à 8 h. 1/2 précises, premières représentations de :

Ceux qui restent, comédie en un acte, de M. Grenet-Dancourt.

Elle	Mlle Dornay
Lui	M. Desfontaines

Fortune, étude de gens heureux, de MM. Eugène Bourgeois et André Thiriet.

Virginie Brégeot	Mlle Luce Colas
Saturnin Brégeot	MM. Pons-Arlès
Le père Lalouette	Séruzier

La Cage, un acte, en prose, de M. Lucien Descaves.

M. Havenne	MM. Antoine
Albert	Gémier
Mme Havenne	Mlles Barny
Madeleine	Mellot
Mme Rémi	Reynold

Le Talion, comédie en un acte, de M. Michel Provins.

MM. Dumény, Montbelet ; Daltour, La Folatière ; Verse, le domestique. Mlle S. Devoyod, Mme de Berze.

Au Vaudeville, sixième spectacle d'abonnement, première série des vendredis (cartes orange), *Sapho*.

Au Conservatoire, aujourd'hui vendredi, à une heure et demie, examen semestriel des classes de composition musicale (MM. Lenepveu, Widor et Fauré).

M. Saléza vient de signer un engagement excessivement avantageux avec M. Grau, le sympathique imprésario américain et directeur artistique du théâtre de Covent-Garden à Londres.

Cet engagement durera deux années.

M. Saléza chantera à Londres durant la saison et fera ensuite, avec M. Grau, une tournée dans quelques grandes villes des Etats-Unis.

C'est la première fois que M. Saléza va en Amérique. Après sa brillante rentrée à l'Opéra, il peut compter sur un très gros succès chez les Américains.

Il jouera *Faust, Roméo, les Huguenots, Aïda, Carmen*, etc., à côté d'Emma Calvé, de Melba et de Mme Eams.

A la Comédie-Française, on va reprendre *le Bourgeois gentilhomme* pour les jours gras.

A l'Opéra-Comique :

On a donné hier soir aux abonnés du jeudi *Orphée* et les *Noces de Jeannette*. La composition de ce spectacle a été très goûtée. Mlle Bréma a retrouvé son succès du premier soir dans le rôle d'Orphée. M. Fugère et Mlle Parentani se sont fait longuement applaudir dans *les Noces de Jeannette*, qu'ils chantaient pour la première fois ensemble.

La famille n'ayant pas réclamé le corps de Taillade, M. Lemonnier, directeur de l'Alhambra de Bruxelles et du Château-d'Eau à Paris, s'est chargé de tous les soins et de tous les frais des obsèques du grand artiste.

Les obsèques auront lieu samedi à Bruxelles. Les artistes de tous les théâtres de cette ville se sont cotisés pour acheter une concession à perpétuité.

Nous avons dit qu'après les représentations forcément limitées de *la Ville morte*, la belle œuvre d'Annunzio, si magistralement interprétée par Mme Sarah Bernhardt, le théâtre de la Renaissance donnerait l'*Affranchie*, la nouvelle comédie en trois actes de M. Maurice Donnay. Voici la distribution définitive de cette pièce :

Roger Dembrun	MM. Lucien Guitry
Pierre Létang	Luguet
Listel	Hirch
Demarçay	Montvallier
Cherange	Brûlé
Un domestique	Stebler
Antonia de Moldère	Mmes Rosa Bruck
Juliette	Thomsen
Mme Rolleboise	Guyma
Mme Simglott	Marguerte Labady
Mme Danglejais	Marcilly
Clémence	Andrée Canti
Mme Egreth	Wekins
Mlle Cendrier	Marie Royer
Rosalie	Gournay

***

Le Radeau de la Méduse, un acte inédit de M. Tristan Bernard, accompagnera sur l'affiche la comédie de M. Maurice Donnay.

C'est Mme Délia qui a repris depuis quelques jours, à l'Ambigu, le rôle de Mme Tessandier dans *la Joueuse d'orgue*.

Elle y obtient chaque soir un succès très vif et très mérité.

Le théâtre Féministe annonce son premier spectacle d'avant-garde pour les 2, 3 et 4 février à la Bodinière. Ce spectacle sera précédé de la conférence de M. Jules Bois, l'auteur de l'*Eve nouvelle*.

De Reims :

« La première représentation des *P'tites Michu* vient d'avoir lieu au Grand-Théâtre de Reims, dirigé par M. Henri Francqueville. Grand succès d'interprétation pour Mlles P. Edeling et B. Lefèvre dans les rôles de Marie-Blanche et de Blanche-Marie; pour Mmes Barelli et Bade dans ceux de Mme Michu et de Mlle Herpin, etc., etc. Cinq rappels dans la soirée. »

La reine d'Italie a reçu en audience particulière Mme Eléonora Duse, pour la féliciter des grands succès artistiques qu'elle vient de remporter en Italie et à l'étranger.

De Milan :

« On sait qu'à la suite de difficultés survenues entre la municipalité, la direction de la Scala et les propriétaires des loges, le premier théâtre de Milan n'a pas ouvert ses portes cet hiver.

» Un Comité de hautes personnalités s'est formé pour amener une entente. La présidence de ce Comité a été offerte à M. Verdi, qui l'a acceptée avec une ardeur toute juvénile. « Vous pouvez compter sur moi, a-t-il dit aux membres de la députation. Il serait vraiment dommage qu'un théâtre comme la Scala restât fermé ; un théâtre qui a des traditions centenaires! Je ne peux pas me faire à cette idée. Je ne peux pas imaginer Milan sans la Scala.

De Bruxelles :

« Au théâtre du Parc, salle comble pour la représentation de *l'Ecole des femmes*, jouée par Coquelin cadet. Très bien secondé par la troupe de M. Alhaiza, Coquelin a été rappelé trois fois à la chute du rideau pour son Arnolphe si humain et si comiquement pittoresque. »

Jules Huret.

SPECTACLES & CONCERTS

Salon du Figaro.

Aujourd'hui, à cinq heures précises, 18e concert Enoch. Au programme : les œuvres de Mlle E. Chaminade, avec le concours de Mmes Molé-Truffier, de l'Opéra-Comique, et Mitaut-Steiger ; de MM. Paul Viardot, G. Mauguière, Ronchini et de l'auteur.

Aujourd'hui vendredi, à la Bodinière, à 3 heures : Causerie humoristique de M. Xavier Privas, suivie de : *Revuette 1897*, jouée et chantée par l'auteur, M. Georges Tiercy. — A 4 h. 1/2 : 1re représentation de : *Revue gosse*, fantaisie en 1 acte.

***

Demain samedi, neuf heures du soir, à la Bodinière, concert Jenny Passama.

***

Demain samedi, à 3 heures, aura lieu à la Bodinière, la 4e audition des « Chansons gaies », que Mlle Odette Dulac, la petite Michu des Bouffes, interprète avec tant de finesse et de charme et que notre collaborateur H. Fouquier encadre dans l'à-propos d'une conférence.

A la Roulotte, ce soir, première représentation du *Mandat*, de M. Henry Fransois. Interprètes : MM. Gonneau, Baudouin, Berthez, Dolnay, et Mlle Lorée.

Le célèbre pianiste Ferruccio Busoni se fera entendre dimanche pour la première fois au concert du Châtelet. Les débuts du grand virtuose ne seront pas un des moindres attraits du programme particulièrement intéressant que M. Colonne réserve à ses abonnés et qui comprendra notamment le troisième acte de *Siegfried*.

M. Dezsœ Lederer, l'excellent violoniste qui se fera entendre ces jours-ci à Monte-Carlo, a donné hier soir, salle Erard, un concert, avec orchestre, des mieux réussis ; applaudi et acclamé dans le Concerto de Beethoven, le *Rondo capricioso* de Saint-Saëns, bien venu pour faire valoir sa belle virtuosité ; ce brillant artiste a tenu toute la soirée son auditoire sous le charme de son interprétation dans les œuvres de Th. Dubois, Lenormand et Maddison. Mmes Jeanne Raunay et Rose Depeker, qui prêtaient le concours de leur talent, ont contribué pour une large part au succès de la soirée.

Les conférences de M. Maurice Lefevre à la Bodinière sont momentanément suspendues. Le conférencier parisien est allé donner une série de causeries sur les *Chansons en crinoline*, au théâtre du palais des Beaux-Arts, à Monte-Carlo, accompagné par Mlle Mily Meyer et par M. Barral, qui ont, l'été dernier, fait parcourir la France à ces fameuses chansons.

L'absence de Maurice Lefevre et de ses interprètes durera une quinzaine de jours. Les conférences de la Bodinière seront reprises le mardi 8 février, avec les *Chansons en crinoline*, deuxième série, interrompue en plein succès.

Aux Folies-Bergère, on presse activement les dernières répétitions du nouveau ballet *Diamant*, pour lequel la direction a déployé un luxe inusité de décors et de costumes. Le soir de la première aura lieu la rentrée de Polin.

Le deuxième bal de l'Opéra aura lieu le samedi 5 février. Quelques modifications seront apportées à la décoration du dernier bal; nous en reparlerons en publiant les nouvelles attractions que la nouvelle direction se propose d'offrir au public.

La Loïe Fuller sur la glace, telle est l'illusion que donnera demain soir samedi, au Palais de glace, miss Mary Walker, patineuse anglaise, accompagnée de M. Borgh, le champion suédois. La soirée sera terminée par les projections d'une nouvelle série de vues par le cinématographe Lumière à longue portée.

A. Mercklein.

PETITES NOUVELLES

— Ce soir, à la salle Pleyel, concert du pianiste anglais Douglas Boxall. Au programme, des œuvres de Brahms, Schuman, Beethoven, Liszt, etc., etc.

— Ce soir, au théâtre du Champ de Foire, 25, rue Fontaine, première représentation de :

1° *La fin de Lucie Pellegrin*, drame intime en un acte de M. Paul Alexis ;

2° *Non-lieu*, actualité judiciaire de M. M. de Marsan.

Répétition générale l'après-midi, à 3 heures. Le cinq à sept littéraire du vendredi n'aura donc pas lieu, aujourd'hui, par exception.

— Comme nous l'avons déjà annoncé, le théâtre Robert-Houdin reprend ses soirées de prestidigitation le 1er février, avec réserve du dimanche soir, qui reste consacré au cinématographe.

On répète, en ce moment, *la Stroubaïka persane* qui remplacera *la Cage d'or*.

Correspondances Étrangères

FIGARO EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg, le 23 janvier 1898.

De tout temps, les empereurs de Russie ont fait de l'armée l'objet de leur sollicitude toute particulière. Le ministre de la guerre qui, durant l'exercice de ses fonctions, a su développer et perfectionner les forces militaires de l'empire a toujours été assuré de la reconnaissance de son souverain. C'est ainsi que le général Vannovsky, qui vient d'être admis à la retraite pour jouir d'un repos bien mérité et nécessité par son âge et l'état de sa santé, a reçu une éclatante preuve de la satisfaction de l'Empereur. Nicolas II, en acceptant sa démission, lui a adressé un rescrit qui est remarquable non seulement par l'affabilité avec laquelle le souverain exprime son affection pour son vieux et fidèle serviteur, mais encore par les touchantes paroles consacrées à la mémoire d'Alexandre III que le jeune empereur appelle le grand pacificateur. Ce beau document mérite d'être connu hors de Russie, et je suis convaincu que les lecteurs du *Figaro* en liront avec intérêt les passages suivants :

En 1881, par la volonté et la confiance du monarque qui repose en Dieu, vous avez été appelé à remplir les fonctions de ministre de la guerre. Le monde entier connaît la ferme conviction du grand pacificateur, que le maintien de la paix était pour l'empire un bien inappréciable, et qu'il a cherché à atteindre ce but en y consacrant toutes ses pensées et toutes les forces de son âme si élevée. Plus était profonde cette conviction, et plus profondément il était persuadé que la patrie avait besoin d'une armée forte et bien organisée, à la hauteur du développement actuel de l'art militaire — non pas pour des buts de politique agressive, mais uniquement pour défendre l'intégrité et l'honneur de l'empire de Russie.

Il donnait tranquillement et avec assurance

Feuilleton du FIGARO du 28 Janvier 1898

13

Comédienne

V

— Suite —

Aucune déformation ne disgraciait pourtant ni la taille peu élevée mais bien prise du jeune homme, ni ses traits, d'une indéniable distinction. Toutefois quelque chose d'un peu maladif et tourmenté dénaturait l'ensemble. Toute sa vie il aurait l'air de ce qu'il avait été jusqu'à quinze ans : un enfant délicat.

Privé de cette apparence mâle qui séduit les femmes et leur impose, Gérard demeurait timide auprès d'elles et défiant envers lui-même. Comme tous les hommes auxquels une légère disgrâce physique ou morale ôte l'occasion et la hardiesse des conquêtes, il gardait intacts son désir et son respect de l'amour. Même — dans une impuissance de plaire qu'il s'exagérait — il avait laissé se concentrer et s'exalter des rêves qu'il croyait inaccessibles, et dont aucune réalisation ne lui matérialisait, ne lui découronnait la beauté. Sa fortune, qui était considérable, en lui valant des avances féminines sur le caractère intéressé desquelles il n'avait pu se méprendre, aggravait sa méfiance. L'amour vénal, si paré, si déguisé qu'il fût, ne lui offrait que secrète irritation et constante amertume. Ce n'était pas d'ailleurs un dépit vulgaire qui causait sa mélancolie. Le regret de ne pas se donner, comme il l'aurait voulu, avec la folie de tendresse et l'ardeur de dévouement dont il se sentait capable, était plus grand encore que celui de ne jamais posséder, vraiment à soi, le trésor d'un beau corps et d'une âme désintéressée.

Quand un rêveur et un timide comme Gérard de Vitraye s'avise d'aimer, ce n'est pas à demi. Les femmes, qui dédaignent en général ces amoureux transis, ne savent pas le prix de ce qu'elles rejettent. L'une des plus profondément tendres et des moins faciles à se laisser captiver par des avantages extérieurs, Georgette Essenault — alors Mlle de Lugan — avait refusé la main de cet homme dont elle n'ignorait pas la passion sincère et profonde. C'est que son propre cœur appartenait à un autre. M. de Vitraye lui avait présenté ses gauches hommages au moment où elle luttait contre son père et sa belle-mère pour obtenir leur consentement à son mariage avec Pierre Essenault. Il avait aggravé sans le vouloir les difficultés où elle se débattait, par l'enthousiasme que sa proposition inspirait aux parents de Georgette. M. et Mme de Lugan n'avaient rien épargné en rigueurs et en injonctions pour que la jeune fille agréât la fortune et le nom qui s'offraient. Elle en avait été réduite à prier le malencontreux prétendant, qu'elle prenait en grippe, de ne pas se rendre complice d'une persécution inutile, mais de retirer sa demande et de s'éloigner momentanément.

Gérard obéit sans une protestation, sans une plainte. Certaine expression de douleur fière et résignée qui, alors, le transfigura, ajoutée à sa prompte soumission, à la délicatesse de toutes ses démarches, à son immédiate et absolue disparition, troubla d'une émotion rapide le cœur, pourtant si absorbé, de Georgette. Elle cessa de lui en vouloir. Même elle se prit à songer à lui de temps à autre avec un vague attendrissement. Il voyagea, fit de longs séjours à l'étranger. On l'oublia un peu dans la société parisienne, et les occasions où son nom fut prononcé devinrent rares. Pourtant jamais Georgette n'entendit ce nom avec indifférence. Curieuse de cette existence lointaine, où, sans doute, elle jouait toujours un rôle, elle eût désiré la pénétrer dans le mystère des pensées qui l'évoquaient elle-même pour la maudire ou l'adorer encore.

Puis, tout à coup, à la suite d'une rencontre fortuite, M. de Vitraye rentra dans sa vie. Elle éprouva une grande joie à le revoir, à sentir que désormais elle pourrait sans remords et sans danger garder auprès d'elle, dans la sécurité de son mariage accompli et de son amour triomphant, cette dévotion respectueuse et discrète. Les femmes les plus honnêtes ont de ces égoïsmes inconscients. Georgette ne se demandait pas si le silence de Gérard cachait une souffrance, parce qu'elle préférait ne pas le savoir; et elle ne se demandait pas non plus s'il l'aimait toujours, parce que, de cela, elle n'était que trop sûre. Pierre lui-même s'en doutait, et taquinait sa femme. Mais il n'en prenait pas plus d'ombrage qu'elle-même n'en prenait d'inquiétude. La timidité fière et farouche de M. de Vitraye, la façon chevaleresque dont il comprenait l'amour, le respect démodé qu'il professait envers la femme en général et Georgette en particulier, faisaient de lui l'adorateur le plus pénétré et le moins entreprenant. Il faut joindre à ces raisons la fatuité naturelle au beau mâle qu'était Pierre Essenault. A côté de ce solide garçon, aux épaules larges, aux fortes moustaches, au ferme et tranquille regard, on apercevait mieux une légère disproportion dans les membres grêles de M. de Vitraye, la pâleur d'un teint presque féminin, et la flamme un peu douloureuse des yeux trop sombres sous le front trop blanc. L'idée d'une rivalité amoureuse entre ces deux hommes eût fait sourire un spectateur superficiel. Et c'est ce que Gérard exprimait ce soir en disant à Georgette :

— Ne dérangez pas Essenault. Il ne m'en voudra pas si je vous tiens un moment compagnie pendant qu'il travaille, madame. Il sait que ma présence ne vous compromet pas.

Il prononça ces mots sans prétention d'aucune sorte, avec le ton naturel dont on constate une indiscutable vérité. Georgette ne sourit pas, ne le contredit pas d'une politesse banale. Involontairement, quand ils se trouvaient seuls ensemble, ils revenaient à la gravité, par où se rencontrait le mieux ce qu'ils avaient de commun, la sentimentalité un peu sérieuse de leurs deux natures.

Tout de suite Gérard donna la raison de sa visite intempestive, à neuf heures du soir, quand il avait dîné la veille chez ses amis. Tout à l'heure, au cercle, il avait rencontré un camarade, un journaliste, et, comme il lui parlait de la pièce d'Essenault, ce journaliste avait proposé de faire passer une interview sur *Jalouse* dans la feuille importante où il était rédacteur. Seulement, il demandait des notes détaillées, et il les lui fallait dès demain matin, puisque la répétition générale avait lieu dans l'après-midi.

— Je suis accouru demander ces notes à Essenault, ajouta M. de Vitraye. Mais vous pouvez me les donner tout aussi bien que lui, madame. Vous connaissez la pièce, son historique, la façon dont elle a été reçue à la Comédie-Moderne, les interprètes, les incidents des répétitions...

— Vous aussi, interrompit Georgette.

Elle n'était pas dupe de la rencontre de hasard avec un journaliste. Gérard — elle s'en doutait — battait les bureaux de rédaction, recherchait les connaissances influentes qu'il pouvait avoir dans la presse, se donnait un mal inouï pour assurer d'avance à son ami la bienveillance de la critique. Elle avait reconnu des phrases de lui dans des entrefilets que sa petite expérience de femme d'écrivain lui faisait classer parmi les indiscrétions cotées fort cher, à tant la ligne. M. de Vitraye se révélait tout à coup aussi habile dans l'art de « chauffer d'avance un succès » qu'un vieux routier de coulisses. Il faisait, lui si sauvage d'habitude, si peu quémandeur, d'une discrétion si hautaine, ce que l'auteur n'avait pas le courage, le temps ou les moyens matériels de faire pour lui-même.

— Je vous devine bien, allez, mon cher Vitraye, reprit Georgette. Vous êtes le meilleur, le plus dévoué des amis. Comment vous remercierai-je ?

Malgré une lointaine parenté, qui les avait fait s'appeler réciproquement par leur petit nom dans leur enfance, Gérard, depuis le mariage de Mlle de Lugan, donnait à celle-ci le titre de « madame », et elle-même l'interpellait rarement comme elle venait de le faire. Toute familiarité de manières eût semblé à ces deux êtres délicats comme une profanation du secret qu'ils sentaient perpétuellement entre eux : secret de passion douloureuse, d'une part, et, de l'autre, secret de pitié tendre, de sympathie enorgueillie et charmée. Mais tout cela était tacite, sous-entendu même à leurs propres réflexions. Ce qu'ils savaient, c'est qu'ils étaient l'un pour l'autre des personnalités d'exception, et qu'entre eux rien ne pouvait rester dans les limites de l'indifférence ou de la banalité. Le trait particulier de leur entente, c'était l'acuité de pénétration par laquelle ils se devinaient réciproquement. Du côté de Gérard surtout, il y avait comme une transposition de la sensibilité qui le faisait vibrer aux émotions, même refoulées, dont frémissait Georgette. Ainsi, tandis qu'ils préparaient ensemble cet article sur la pièce d'Essenault, M. de Vitraye se rendit parfaitement compte qu'une inquiétude ou une légère tristesse se dissimulait sous l'entrain voulu de la jeune femme. L'idée que cette créature, qu'il jugeait parfaite, pût souffrir, l'indignait comme une iniquité. Intérieurement il partait en campagne contre les chagrins imaginaires ou réels dont il la croyait menacée. Quelle préoccupation pouvait la tourmenter aujourd'hui? Ne dépendrait-il pas de lui d'en supprimer la cause ?

— Vous êtes distrait, remarqua Georgette. Vous écrivez le contraire de ce que je viens de vous dire.

M. de Vitraye s'excusa.

— Il faudra, dit-il, montrer ces notes à Essenault. Il peut désirer que quelque chose soit dit auquel nous ne songeons pas.

— Certainement, appuya Georgette. Je l'appellerai au dernier moment.

Elle n'en eut pas la peine. Pierre, énervé par sa rêverie solitaire, se décidait à chercher une diversion pour hâter la fuite de cette soirée trop longue. Il ouvrit la porte du petit salon, fit deux pas, et s'arrêta stupéfait en apercevant sa femme et Gérard qui écrivaient, front à front, sous la lampe.

— Tiens, vous êtes là, Vitraye, fit-il, mécontent. Pourquoi ne m'a-t-on pas pr